

Baptême de feu en terre franco-ontarienne

Ali Reguigui

Numéro 43, 2018

La *RNO*... déjà 40 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Reguigui, A. (2018). Baptême de feu en terre franco-ontarienne. *Revue du Nouvel-Ontario*, (43), 47–50. <https://doi.org/10.7202/1058528ar>

Baptême de feu en terre franco-ontarienne

ALI REGUIGUI

Directeur de la *Revue du Nouvel-Ontario* (1993-1998)

La *Revue du Nouvel-Ontario* est née en 1978 pour répondre à un besoin pressant d'étudier l'Ontario français sous toutes ses formes. Elle était alors la principale source d'information et d'étude de la communauté franco-ontarienne.

En 1992, Donald Dennie, directeur de l'Institut franco-ontarien, me contacta sous le signe de l'urgence. La *Revue du Nouvel-Ontario* connaissait un essoufflement et avait besoin d'une nouvelle direction. En 1992, elle a dû publier, sous la direction d'Annette Ribordy, un numéro double (13/14) pour atténuer le retard.

À peine deux ans après mon arrivée à l'Université Laurentienne, j'entrais de plain-pied dans le trou noir de la cause franco-ontarienne. Implication administrative, implication scientifique et implication communautaire. J'étais mu par le sens du devoir. Je n'avais pas besoin qu'on me torde le bras, ni d'arguments pour me convaincre, j'ai accepté la mission qui m'a été confiée sans hésitation.

La francophonie laurentienne était en effervescence. Le Conseil de l'enseignement en français devint un outil important pour les francophones et leurs revendications. Les programmes de langue française connaissaient une

montée sans précédent et la recherche francophone allait de pair. Le parachèvement des programmes universitaires était le mot d'ordre et les engagements professoraux planifiés suivaient à un rythme rapide et soutenu. On parlait même d'une université franco-ontarienne sans murs. Au niveau communautaire, la maison d'édition Prise de parole avait le vent dans les voiles, le Théâtre du Nouvel-Ontario présentait des pièces marquantes dans l'histoire littéraire franco-ontarienne et la Nuit sur l'étang prenait un tournant médiatique retentissant. De plus, le Centre franco-ontarien de folklore, outre le parachèvement de la collection monumentale du Père Germain Lemieux, s.j., *Les vieux m'ont conté*¹, connaissait un succès phénoménal avec l'organisation d'un colloque international qui est resté inscrit dans les annales et gravé dans les mémoires. En même temps, l'ACFO de Sudbury et la Galerie du Nouvel-Ontario décuplaient leurs activités et Sudbury voyait la naissance du deuxième collège francophone, le Collège Boréal. Bref, les années 1990, sous une haute administration anglophone, furent l'âge d'or de la francophonie sur les plans universitaire et communautaire². Devant ce contexte dynamique, la *RNO* devenait d'autant plus importante pour accueillir les fruits de cette montée fulgurante de la francophonie ontarienne.

En acceptant la direction de la *RNO*, j'ai élaboré un plan de redressement dans lequel j'ai fixé comme but de publier deux numéros par année pour que la revue soit viable. Cette décision implique la nécessité de constituer une banque d'experts assez vaste pour assurer l'évaluation

¹ Germain Lemieux, s.j., *Les vieux m'ont conté*, 32 volumes, Montréal, Bellarmin, 1973-1991.

² Malheureusement, on ne pourrait pas en dire autant sur le plan universitaire, bien que depuis plus d'une décennie la haute administration soit francophone.

par les pairs du flux accru d'articles que cette décision a engendré.

J'ai dirigé la *RNO* de 1993 à 1998, période durant laquelle j'ai publié huit numéros (en 1993, le numéro 15; en 1994, le numéro 16; en 1995, le numéro 17; en 1996 les numéros 18, 19 et 20; en 1997, le numéro 21 et en 1998, le numéro 22). Parmi ces numéros, il y avait trois numéros thématiques : les ouvriers-mineurs de la région de Sudbury de 1886-1930 (n° 17) pour lequel le rédacteur invité était Guy Gaudreau, l'éducation en Ontario français (n° 18) pour lequel le rédacteur invité était Maurice Aumond et la langue française en Ontario (20^e numéro) pour lequel le rédacteur invité était Benoît Cazabon.

Durant ma direction, la *RNO* a aussi connu un changement de la couverture pour lui donner une nouvelle image plus adaptée au temps et à sa réalité, en commençant par le volume anniversaire, le numéro 20, en 1996, qui contient un index cumulatif des numéros 1-20. Il faut dire que ce changement a été fait suite à beaucoup d'échanges, de débats par écrit entre les membres du directoire de l'IFO de même que les membres fondateurs. Mais, avec ce changement de couverture, la *RNO* n'était pas à son dernier. Au fait, en revoyant les couvertures de la revue, l'on pourrait établir quatre tendances différentes : une tendance impressionniste (numéros 1 à 12), une abstraite (numéros 13 à 19), une symbolique (numéros 20 à 34) et une minimaliste (depuis le numéro 35).

En outre, j'ai introduit des changements dans le contenu de sorte à mettre un peu de variété qui réponde à différents besoins de la communauté scientifique. Ainsi, la *RNO* contenait désormais les parties suivantes : des articles, des analyses critiques, des chroniques et des

comptes rendus. Grâce à ces changements, j'ai pu solliciter le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et réussir à obtenir une subvention sur trois ans, ce qui a insufflé une nouvelle vie et une crédibilité accrue à la *RNO*.

En 1999, il était temps de passer le flambeau à quelqu'un d'autre. Ce fut le tour de Rachid Bagaoui de prendre la relève, suivi d'Yvon Gauthier et de Julie Boissonneault.

En cédant ma place, je l'ai fait en ayant un sentiment d'accomplissement. La *RNO* a rattrapé le retard et a même pris de l'avance. Elle est désormais une revue réputée, appuyée sur l'évaluation par les pairs et sanctionnée par la consécration officielle du CRSH sous forme de subvention. Elle est devenue une revue scientifique qui n'a rien à envier aux revues scientifiques les plus primées.